

ABONNEMENTS

LYON

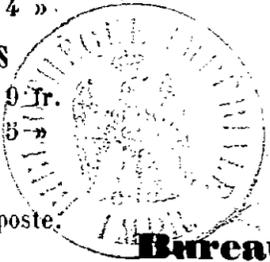
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.



LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS. — Nos lecteurs sont prévenus que nous ajouterons une 2^{me} feuille deux fois par mois d'abord, et le plus tôt possible à chaque numéro.

OBSTACLES AU SPIRITISME.

(2^{me} Article.— Voir le dernier numéro.)

Nous avons vu que dans les mondes inférieurs, avant qu'éclatât le Messie, l'Homme-Dieu de chacune des humanités grossières qui les habitent, notre père céleste a été obligé de se choisir un noyau de croyants et d'adorateurs qu'il séparait avec soin du reste des hommes, et de former dans ce peuple élu une religion embryonnaire. Cette nécessité crée, pour l'avenir, de nombreux obstacles au Spiritisme divin du Messie et de ses disciples. Voici comment : les prêtres de cette religion ont reçu d'un côté la défense formelle d'admettre des dieux étrangers, de communiquer avec les Esprits, sous peine de la mort d'ici-bas, et de la damnation éternelle dans l'autre vie, si tant est qu'on leur ait parlé clairement de l'immortalité ; de l'autre, on a soumis ce peuple à des observances minutieuses, à des cérémonies vaines comme autant de langes et de lisières pour emmailloter le petit enfant. Lorsqu'il grandit et qu'il peut marcher librement sans guide corporel, le Messie arrive, pour unir l'homme à Dieu, et révéler une doctrine morale ; mais comment se fera-t-il reconnaître et accepter par les prêtres jaloux de leur pouvoir, croyant à son éternité, et qui ont pu prendre goût aux biens temporels, et aux richesses du temple ? Dieu envoie bien des prophètes pour préparer les voies, et annoncer celui qui va venir, il faut bien que le fondateur même de cette religion embryonnaire ait annoncé aux siens l'apparition, dans la suite des temps, d'un Missionnaire semblable à lui (1) ; mais les hommes matériels et grossiers des humanités inférieures, ne cèdent pas si vite, lorsqu'il s'agit de leurs intérêts charnels. Quelques-uns s'obstinent à repousser toute innovation par l'abrutissement de leur cœur, le plus grand nombre se prononce contre la nouvelle doctrine pour des motifs plus vils, pour ne rien perdre de leur fortune et de leur puissance. Quels se-

ront alors les secours qu'emploiera Dieu pour venir en aide à cette phase nécessaire de son éducation ? Le Spiritisme ordinaire ? Oui, peut-être, dans un monde plus avancé et meilleur ; mais, ici, rappelons-nous que les serviteurs du vrai Dieu ont été tenus à l'écart des évocations et ont une juste défiance contre elles. Les bons Esprits ne peuvent donc fournir qu'une aide très-faible et s'unir à l'action des prophètes et des anges, mais dans la gentilité idolâtrique seulement, par des oracles, des prêtresses inspirées (1) en faisant parler dans le sens de l'avenir quelques sages (2), quelques poètes (3). En vain, Dieu place-t-il à l'entour de son bien-aimé, des disciples, des apôtres, des précurseurs. Si le monde est encore trop enclin au mal, le Messie, le précurseur, les apôtres subissent la mort, et leur sang peut être à bon droit appelé rédempteur, car de leur tombe surgissent bientôt des légions de martyrs, des pères courageux de l'enseignement nouveau, et la foi dans la doctrine est fondée. Nous verrons plus tard dans notre *Histoire des Religions*, écrite au point de vue du Spiritisme, quelles merveilleuses circonstances ont présidé, par la volonté de Dieu, à l'établissement du Christianisme, et ces circonstances varient de monde à monde d'une manière extraordinaire et vraiment remarquable, tellement que, l'ensemble du plan céleste étant toujours gardé, puisqu'il découle des lois éternelles, les détails sont néanmoins différents, de la même manière qu'une feuille d'arbre diffère d'une autre ; et l'histoire religieuse des milliards de milliards de globes matériels et inférieurs dans la création, offre des particularités et des pages à occuper la pensée des esprits pendant une éternité tout entière, s'ils n'étaient pas attirés par la contemplation des séjours supérieurs, dont le récit dépasse infiniment l'intérêt des lieux infimes de l'univers.

L'humanité est alors débarrassée par son Messie des langes qui l'enveloppaient, figurés par une foule d'observances, de cérémonies, de pratiques toutes matérielles et qui ne pouvaient par aucun côté plaire à l'Esprit de Dieu. Toutefois, elle ne peut, surtout dans les globes de notre catégorie, être abandonnée sitôt à elle-même : le mineur n'est pas encore émancipé. De là une autorité constituée pour servir de frein salutaire ; de là des pasteurs qui succèdent aux disciples du Christ. Dans quelques mondes du même degré, mais un peu supérieurs,

(1) On connaît les divers prophètes qui, parmi les Juifs, ont prédit la venue du Christ : Isaïe, Jérémie, Daniel et les autres. Moïse, au chapitre xviii du *Deutéronome*, v. 15, fait l'annonce formelle dont nous parlons : il la répète encore au v. 18.

(1) Oracles des Romains, des Grecs, Sybilles.

(2) Pythagore, Soerate, Platon, Cicéron, Sénèque.

(3) Eschyle, Prométhée ; Virgile, églogue de Pollion.

cette autorité est remplie de mansuétude, de clémence et de douceur, la tutelle s'exerce avec le consentement même des mineurs et selon la loi de charité que l'Homme-Dieu est venu promulguer. Mais dans d'autres globes, dont nous faisons malheureusement partie, il n'en est pas tout-à-fait ainsi. Les mauvais Esprits qui ont, par leur inspiration, contribué au trépas du Christ et de ses adhérents, quand ils se voient définitivement vaincus, ont recours à la ruse ; n'espérant plus renverser le progrès de Dieu, ils se font plus chrétiens que les chrétiens, ils se glissent au cœur même de la religion, et l'exagérant par un zèle perfide, ils soufflent partout la désunion, la discorde, fomentant des sectes innombrables, les poussant réciproquement à s'anathématiser et à s'entretuer, à remplacer l'amour par la haine, la persuasion par la violence. Nous mettrons, dans *notre Histoire des Religions*, ce point de vue dans un jour tellement éclatant, qu'il faudra bien se rendre à l'évidence. Bornons-nous ici à faire ressortir les obstacles nouveaux, suscités ainsi à la continuation de la révélation divine et à ses progrès incessants. Cette autorité ainsi mélangée de bien et de mal, où les Esprits pervers ont pénétré, éveille des révoltes partielles qui, dans les séjours inférieurs, sont étouffées par le sang et le feu. Les apôtres n'avaient vaincu qu'en périssant dans les persécutions, et en priant pour leurs bourreaux, et voilà que par une abominable influence leurs successeurs se font à leur tour bourreaux et persécuteurs, les rôles ont changé, mais les résultats sont les mêmes ; parmi quelques écoliers blâmables et indisciplinés, on compte de grands précurseurs de l'avenir humanitaire et divin.

PHILALÉTIÈS.

(La suite au prochain numéro).

NATURE ET DESTINATION DES ASTRES.

(15^e Article.— Voir le dernier numéro.)

RANG DE CHAQUE GLOBE DE NOTRE TOURBILLON SOLAIRE DANS LA HIÉRARCHIE DES MONDES. (Suite.)

Dans les planètes télescopiques, et particulièrement dans Pallas, la plus petite, et partant la moins pesante des cinq primitivement connues, comme dans les cinq ou sept autres nouvellement découvertes, un kilogramme de matière terrestre se trouverait réduit à huit ou dix grammes seulement, tandis que, porté à la surface du Soleil, il y exercerait une pression qui surpasserait celle de vingt-neuf kilogrammes sur la Terre. Il suit de là qu'un homme du poids de 80 kilogrammes pèserait sur le Soleil près de 2,400 kilogrammes. Il y serait aussi surchargé que s'il portait 28 autres hommes sur ses épaules. Non-seulement il serait dans l'impossibilité absolue de se transporter d'un lieu dans un autre, mais, écrasé, aplati sous son propre poids, son corps mutilé demeurerait étendu sur le sol, presque sans mouvement.

Il n'aurait y avoir sur la terre d'animaux beaucoup plus gros que nos éléphants, parce que l'activité des contractions musculaires, ne pouvant s'accroître en proportion de l'augmentation de poids, manquerait bientôt de l'énergie nécessaire pour ébranler de telles masses et les mettre en mouvement. Les baleines, les cachalots et les autres grands cétacés ne pourraient pas se mouvoir à terre, en leur supposant même des membres convenablement conformés pour cet usage. Au sein des mers, c'est tout différent ; le poids spécifique de leur corps est moindre que celui du volume d'eau qu'ils déplacent : aussi viennent-ils flotter à la surface lorsqu'ils sont morts.

De là il résulte nécessairement que, soit les géants dont les tra-

ditions se sont conservées dans la Bible et dans quelques autres livres sacrés des divers peuples, soit les animaux gigantesques, les Sauriens colossaux dont les os se sont retrouvés dans des terrains de formation variée, les grands Mastodontes, les Anoploterium, les Megalothérium, les Plésiosaures, n'ont jamais appartenu à notre planète, ne pouvant s'y mouvoir par l'intensité de la pesanteur terrestre ; il est mathématiquement et scientifiquement démontré que les géants humains et les animaux dont nous parlons, n'ont pu habiter que sur des astres très-petits, soit planètes, soit satellites ; la terre, comme d'ailleurs une foule de globes matériels, est donc formée de débris d'anciens astres qui ont été utilisés par les Esprits de Dieu, chargés de l'élaboration cosmique et de la formation de nouveaux mondes. On voit ainsi que la géologie a tout à changer dans son point de départ et que la fausseté de l'hypothèse qu'elle prend pour base, est désormais clairement démontrée. On voit également la preuve d'une loi divine de la création, l'économie suprême, qui au spirituel admet à la résipiscence et au salut les âmes les plus perverses et les plus criminelles, pourvu qu'elles se repentent et expient, comme au matériel elle utilise tous les germes les plus grossiers des globes les plus petits et les plus matériels. Par là se trouve justifiée la grande idée formulée ainsi par Philaléthès : Dieu n'abandonne et ne perd aucune parcelle de ses mondes ni aucun de ses enfants. Quant à la mention biblique et traditionnelle des *Nephelim*, des géants, elle s'explique par deux causes, soit que par révélation les anciens habitants de ces satellites obscurs et exigus, incarnés ici-bas, après s'être essayés à la vie grossière et matérielle, aient appris quelques détails sur leurs tristes existences passées, soit qu'un souvenir vague et intuitif en soit resté dans leurs âmes. Toujours est-il mathématiquement impossible à ces géants, tels qu'on nous les dépeint, d'avoir pu se mouvoir ici-bas, autrement que comme des tortues, et d'avoir exercé ces merveilles de force et d'agilité que leur prêtent les traditions et qui ne peuvent se concevoir que sur des séjours de peu de volume et de peu de pesanteur. Il en est de même des gigantesques Sauriens dont les traces visibles ont été retrouvées dans notre sol. Notre explication, sur la formation de la terre, est donc la seule vraie.

Notre *Jobard*, de Bruxelles, avait eu le pressentiment de ces vérités, quoiqu'il se soit trompé dans leur expression ; qu'on en juge : « La terre, disait-il, est composée de débris de vieux globes employés par les ministres de Dieu, à la formation des satellites de dernière venue. Ces terres qui ont été selon toute apparence gigantesques (c'est là que se trouve l'erreur, c'est *exiguës* qu'il fallait dire) ont eu des habitants analogues (toujours la même erreur, ce sont les planètes les plus *petites* qui peuvent avoir seules des *géants*). « Il suit de là, ajoute le grand savant, que nous n'avons pas lieu d'être fiers de notre origine, au point de vue de la carapace terrestre, provenant de germes anormaux qui dormaient dans le chaos. » (*Biographie de Jobard*, par André Pezzani, chap. 2^e.)

De même, bien qu'il n'en ait pas tiré les conséquences légitimes que nous en déduisons, le docteur Plisson a écrit : (*les Mondes*, 4^e section.) « S'il existe des êtres animés à la surface du soleil comme le prétendent le docteur Elliot, Bode, Herschel et d'autres encore, il faut que ce soient des espèces de nains, ou plutôt des organisations de structure très-légère et en quelque sorte tout aérienne, comme celle de nos plus frêles insectes ; tandis que, dans les petites planètes, il se peut qu'il y ait des géants, attendu que l'exercice de la locomotion n'y réclame que de faibles efforts musculaires. »

Résumons-nous maintenant et classons les mondes de notre tourbillon solaire positivement d'abord, conjecturalement ensuite, d'après les données qui nous sont acquises, puis nous verrons que les enseignements des Esprits sont parfaitement d'accord avec ces résultats scientifiques, sur tous les points principaux. A. P.

(La suite au prochain numéro.)

POLEMIQUE SPIRITE

(7^{me} Article. — Voir le dernier numéro.)

Nous allons aujourd'hui parler de quelques Spiritistes égarés qui continuent contre le dogme des existences successives et des réincarnations, une polémique depuis longtemps vidée.

Notez que, comme le plus grand nombre, ils sont parfaitement d'accord à rejeter l'enfer éternel.

Nous leur dirons que ce seul point accordé condamne irrévocablement leur opinion.

Examinons : d'abord et ils ne le nient pas, Dieu a besoin d'ouvriers pour élaborer les humanités matérielles et pour préparer leurs progrès : si donc, la loi des réincarnations n'était pas une loi de la vie ; si, après une première existence matérielle, l'âme devait expier ses fautes, ou ses imperfections uniquement dans le monde spirite, il en résulterait : 1^o que pour les œuvres difficiles et pénibles, pour ses missions douloureuses, Dieu ne pourrait employer que des âmes neuves et privées de l'expérience nécessaire contractée par des existences antérieures dans les mondes matériels ; 2^o que ceux qui auraient précisément mérité une plus grande peine et un plus grand labeur en seraient affranchis, et qu'ainsi l'ordre et la condition, soit des épreuves, soit des expiations, en seraient altérés. Passons à quelque chose de plus décisif et d'irréfutable : on sait que la plus grande et la plus sérieuse objection contre le pardon promis et assuré à tous, moyennant leur libre arbitre, se tire de ce qu'il serait tout-à-fait absurde que les martyrs se trouvassent dans le ciel côte à côte avec leurs bourreaux, Sainte Thérèse auprès de Laïs la courtisane, les victimes innocentes auprès de leurs assassins.

Prenons des exemples et insistons.

Voici Mouraview, le pendeur et l'égorgeur des Polonais, qui à la mort, est condamné à expier, dans le monde spirite, ses épouvantables forfaits ; mais enfin il se repent et, au bout d'un temps plus ou moins long, il est reçu dans le cercle du bonheur, comme l'ont été les généreux Martyrs qu'il a torturés. Cela ne peut pas être, cela ne doit pas être, et cela est dans le système des anti-réincarnationnistes.

Nous disons qu'il faut que Mouraview s'incarne de nouveau dans notre monde ou dans d'autres mondes inférieurs, et que par des prodiges de dévouement, de charité, de sacrifice, il fasse oublier complètement son nom infâme. Alors il ne portera plus sur son front régénéré que son appellation nouvelle ; il ne sera plus Mouraview, il sera le héros de cette autre humanité dans laquelle il aura passé en faisant le bien.

De même Laïs et Phryné seront devenues, dans une vie postérieure, une mère se sacrifiant à ses enfants, ou une sœur de charité se dévouant au soulagement de toutes les souffrances : ce ne sera plus la courtisane ; elle aura disparu et sera oubliée dans la mère ou la vierge sublimes.

La justice le veut ainsi, la morale divine l'exige.

La question est donc irrévocablement résolue.

La nécessité des réincarnations, pour les âmes coupables ou imparfaites, est une loi inéluctable de la vie universelle.

ERDNA.

CORRESPONDANCE.

L.-M., le 18 novembre 1863.

Mon cher Monsieur Edoux,

Je viens vous annoncer une nouvelle conquête. Le Spiritisme vient de faire son entrée publiquement et du haut de la chaire, dans la petite commune de S..., où j'étais encore instituteur public en septembre dernier. Il ne fallait pas que la ville seule bût

à la nouvelle coupe de la vraie alliance, la campagne devait aussi s'y désaltérer, en se ralliant à la grande artère qui abreuve aujourd'hui l'univers entier. Que Dieu en soit loué et qu'il veuille bien y faire fructifier les faibles germes que j'aurais voulu soigner et développer encore pour que la mauvaise herbe ne vint pas, en mon absence, les faner et les couvrir de son ombre noire. Ce que je n'ai pu faire moi-même, votre journal le continuera en préparant la voie aux Esprits protecteurs qui assistent le petit groupe que j'étais parvenu à fonder en cette commune et qui a su, jusqu'ici, résister à la hache meurtrière de la calomnie, de la tyrannie, et à tous les vents impétueux. C'est en vain que ce bon curé de S... a menacé ses membres de la privation de sépulture, d'assistance, de travail et de pain ; c'est en vain aussi que le jour de la fête des Morts, il les a excommuniés lui-même du haut de sa chaire!

Pauvres brebis éparées, restez toujours unies et continuez à prier pour vos ennemis, quoique armés de tout leur attirail infernal. Resserrez les liens de votre groupe auquel j'assiste chaque soir par la pensée avec ma famille, et soyez assurés que bien que l'on soit parvenu à nous séparer ici-bas, nos prières iront toujours se converger dans le cœur de Jésus et de Marie, dispensateurs des grâces suprêmes.

Je suis très-heureux, mon cher Monsieur Edoux, de pouvoir vous annoncer que ni les intrigues de mon curé, ni les disgrâces dont je suis victime, n'ont pu ébranler mes convictions. Grâce à la protection visible de nos bons Esprits, j'ai quitté mon foyer, mes parents, mes amis, mon pays, mon ennemi même, avec tout le calme et la résignation que l'on peut apporter dans de pareilles épreuves. J'emmenais cependant avec moi mes six petits enfants et ma pauvre femme qui était encore retenue au lit de couches!..... Grâce à la même protection, j'ai retrouvé dans mon nouveau poste tout autant de sympathie que j'en laissais ailleurs, et j'ai en outre la satisfaction d'un devoir accompli.

Recevez, mon cher Monsieur Edoux, l'expression de ma sincère amitié.

A. R., instituteur public,
élève de l'Ecole normale de Grenoble.

V... Novembre 1863.

Monsieur,

Les beaux vers de M. Barrillot, adressés aux Aspasiens modernes, dans votre numéro du 12 juillet, m'ont donné la pensée de vous envoyer une communication spontanée, survenue à une jeune dame d'une grande piété et bon médium écrivain-mécanique. Elle ne demande jamais de communications et attend qu'un Esprit veuille bien se communiquer à elle.

Le 10 mars dernier, après m'avoir lu des vers signés Ducis, qu'elle venait d'obtenir, elle éprouva un besoin pressant d'écrire encore. Elle entendait, par intuition, des mots, des parties de phrases qui lui étaient incessamment répétés. Comprenant que c'était une invitation nouvelle de prendre la plume, elle y céda et obtint la communication suivante :

« Elle était belle et pure comme le premier rayon de l'aurore, sa voix était une musique douce à entendre, aucun souffle impur n'était venu souiller sa belle âme limpide. Tous ceux qui la connaissaient l'adoraient ; elle était si bonne Mariette. Nous sommes réunis par la volonté de Dieu bon et puissant. Si vous saviez, elle fut sur la terre une sainte et une martyre, elle s'était sacrifiée pour sauver du déshonneur une sœur qu'elle aimait, elle prit pour elle-même la honte et lui conserva un nom honorable qu'elle venait de trainer dans les désordres d'une conduite coupable. Elle fut repoussée de tous alors, la pauvre Mariette, lorsqu'elle se sacrifia. Mais Dieu, qui pèse dans sa juste balance les actions des hommes, avait inscrit sur le livre de vie son dévouement sublime ; aussi, quand l'ange de la mort vint recueillir sa belle âme, elle fut portée en triomphe au pied du trône de Dieu, et trouva en lui un père bon

et tendre. Que je l'aimais et combien j'ai souffert ! la voir, elle si sage, regardée par tous comme une indigne créature ! Mon martyr fut sans bornes pendant quatre ans. Au bout de ce temps, Dieu me prit, par bonheur. Après ma mort, j'eus pour mission de veiller sur elle, douce mission dont je tâchai de me rendre digne. Je ne la quittai plus, je vivais de sa vie ; son image était pour moi la plus douce des visions. Quand son courage était près de l'abandonner, je lui disais : Prends patience, ma pauvre, le temps n'est pas loin où tu seras avec les anges tes frères. Après ces paroles, je voyais son beau front reprendre sa douce sérénité, le marbre blanc se colorait d'une nuance rosée, puis elle ne pleurait plus. La prière venait la ranimer et la fortifier. Quelle fête ce fut au ciel lorsqu'elle y fut portée, les anges la saluèrent en l'appelant leur sœur, et elle, au milieu de ces Esprits célestes, ne cherchait que moi, moi son ami, qui l'avais défendue de toute la force de mon bras. Il faut renoncer à décrire les ravissements, les extases que nous eumes en nous revoyant après tant de douleurs. C'est cette simple histoire que je voulais vous raconter, persuadé que vous sauriez me comprendre. Adieu, je prends mon vol vers des régions lointaines où Dieu m'appelle. Oh ! qu'il est libre le vol d'une âme et qu'il fait bon sortir de la prison de son corps pour franchir l'immensité ! »

TERMENT.

Il est demandé à l'Esprit si *Terment* est son nom de famille, l'Esprit répond : Oui, mon nom de baptême est *Benoist*.

Dr E. C.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LES TROIS VERTUS THÉOLOGALES.

(Médium, M. V. B..., de Riom).

Ce ne sont ni les progrès de l'industrie, ni les progrès des sciences ; ce ne sont ni les révolutions, ni les guerres, ni les gouvernements, qui sont appelés à changer la face morale du monde, à faire le bonheur des nations : c'est la foi. — La foi seule peut faire d'un peuple cupide et égoïste, un peuple désintéressé et charitable ; d'un peuple vindicatif ou barbare, un peuple doux et pacifique.

La foi porte en elle l'espérance et la charité ; ces trois vertus sont inséparables. Quiconque a la foi, pratique la charité, et celle-ci allume dans le cœur un flambeau d'espérance.

L'espérance, c'est la foi : c'est croire en Dieu, en sa bonté, sa justice et sa miséricorde ; c'est la main du Créateur tendue vers la créature pour l'aider à parcourir le chemin épineux qui conduit au ciel. Notre céleste Père, dans sa sagesse, a toujours mis le remède à côté du mal ; tous vos maux physiques ont leur remède sur terre, tous les poisons ont leur antidote dans la nature, où chaque plante a sa vertu que beaucoup ignorent.

Il en est de même de vos peines, toutes ont aussi leur consolation que vous pouvez puiser dans l'espérance, hélas ! inconnue de beaucoup de vous.

Donne, prie, aime, espère, ta confiance ne sera point trompée.

La charité : suprême loi, hélas ! trop peu comprise, prescrite aux hommes pour qu'ils se rendent mutuellement heureux, est aussi la foi, car c'est reconnaître Dieu qu'obéir à ses lois.

Cette sublime vertu, dont Jésus-Christ nous a donné de si beaux exemples, exclut la haine et l'égoïsme, engendre l'amour et la fraternité.

Quand tous les hommes seront frères, les nations seront sœurs, alors l'humanité entière ne formera plus qu'une seule famille sur laquelle le père, du haut du ciel, prodiguera ses bontés. Ce sera le règne de Dieu que l'homme de bien appelle chaque jour dans ses prières.

TON ESPRIT PROTECTEUR.

POÉSIE DU COEUR.

(Médium, M^{me} Costel, de Paris.)

Causons de la poésie du cœur, c'est-à-dire de ce qui est plus tendre que la tendresse elle-même et plus grand que toutes les réalités ; car la poésie enveloppe de son splendide manteau les nudités de la vie, et celui qui n'a pas senti son étreinte brûlante, ignore l'harmonie qui donne à la minute présente la grandeur de l'Eternité. Je ne parle point ici de la poésie intellectuelle, de celle qui enivre comme un vin capiteux, je parle de la poésie du cœur, beaucoup plus rare ; car, sentir est un don plus merveilleux encore que penser. La pensée est un acte cérébral dont le retentissement anime les facultés de la volonté. La sensation, qui n'est pas seulement intuitive ou nerveuse, est le trait d'union entre le sentiment et la pensée. La poésie qui monte du cœur au cerveau, est celle de l'amour, parce qu'elle idéalise la réalité, tandis que la poésie qui descend du cerveau au cœur n'est qu'intellectuelle, puisqu'elle ne crée qu'une individualité fictive ; et ce qui est senti est toujours supérieur à ce qui est pensé. Les poètes qui ne le sont que par la conception sont inférieurs à ceux que le sentiment anime. J'appartenais à cette race qui chante, parce qu'elle souffre ou jouit ; et je n'ai pas connu le besoin intellectuel de la production ; aussi, me suis-je tu, lorsque l'amour et ses ardeurs sacrées ont été remplacés par la pâle débauche au goût amer.

Alfred DE MUSSET.

PETITE CORRESPONDANCE.

A M^{me} ST... BL..., Paris. — Je viens un peu tard vous remercier de la bonne lettre que vous avez bien voulu m'adresser ; mais je compte sur votre indulgence habituelle.

Vous éprouvez encore quelques scrupules, dites-vous, à prêter le précieux concours de votre plume au journal *la Vérité* !... Vous me permettrez, dans une prochaine correspondance, d'essayer de les vaincre par le raisonnement : je ne renonce pas en effet, de sitôt, au plaisir que j'aurais de faire connaître à mes lecteurs le charme qu'on éprouve à vous lire.

A M^{me} veuve PETIT, Paris. — J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre première lettre ; je suis tout disposé à l'insérer ainsi que celles dont vous voudriez encore me gratifier.

A M. A. BEZ, Bordeaux. — Vos observations sont très-justes ; une lettre explicative et privée vous sera bientôt remise. Mes amitiés et sympathies à tous les frères de Bordeaux. Il va sans dire que je vous comprends dans le nombre !

A M. GRESLEZ, officier en retraite, Sétif (Algérie). — Le but que vous vous proposez est très-louable ; mais quel rude programme ! Enfin, vous devez connaître la force de vos poumons. Quant à nous, nos vœux vous accompagnent et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous être utile ou agréable.

A M. REPOS jeune, Avocat à Constantinople. — Veuillez nous faire savoir, je vous prie, si vous avez reçu ma lettre, ainsi que la collection de *la Vérité*.

Nous prions le ciel pour que le Spiritisme prenne et développe de profondes racines parmi les peuples encore arriérés où vous avez planté votre tente. La cause compte sur vous pour seconder le grandiose mouvement voulu de Dieu, et dont l'univers entier doit être l'auteur et le témoin.

A M. GN..., propriétaire à Villenave-de-Rions (Gironde). — Sous peu, il sera dit un mot de votre petit opuscule, conçu, d'ailleurs, dans un très-bon esprit et en compagnie de bons Esprits.

A M. GEHRING, Lyon. — Ce n'est qu'aujourd'hui que je retrouve votre lettre perdue dans une foule d'autres. Je me ferai un plaisir comme un devoir de vous donner les conseils que réclame votre situation actuelle. Veuillez donc passer au bureau de *la Vérité*, et nous aviserons, aidés de Dieu et de ses grands messagers, de mettre un frein aux algarades des *Brigands fluidiques* (ainsi les nommait notre frère Jobard), qui peuplent encore une partie de notre atmosphère, et dont vous avez à vous plaindre.

E. E.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — Imprimerie C. JAILLET, rue Mercière, 92.